

Mélancolikea. Comment meubler sa peine.

Maïanne Barthès

Du 12 au 16 Novembre 2024 à la Comédie de Saint-Etienne

Le 28 Novembre 2024 au Théâtre de Roanne

Du 7 au 11 Janvier 2025 aux Plateaux Sauvages, Paris

Du 9 au 20 Avril aux Célestins, Théâtre de Lyon



La Compagnie Spell Mistake(s)

Maïanne Barthès adopte au sein de la Compagnie Spell Mistake(s) une démarche d'écriture à partir du plateau depuis 2020 et la création de *Je suis venu.e pour rien*. Cette démarche repose sur un principe de collection, d'éclats sensibles réunis dans une dramaturgie qui opère en rhizome, ou en chambre d'échos. Inspirée par le travail de différents anthropologues, compagnon.ne.s de chevet de ses créations, Maïanne Barthès décline des séquences qui montrent des personnes dans des situations quotidiennes. En donnant accès aux penées et aux rêveries qui les traversent, elle s'attache à montrer ce qui nous déplace, nous donne à voir autrement et parfois, nous autorise à nous ressaisir de nos vies, politiquement et poétiquement.

Le ton de ses spectacles se veut résolument léger, s'autorise des échappées, des chemins de traverse et offre une liberté immense à la créativité de ses interprètes.

En parallèle de ces créations dont elle signe l'écriture, Maïanne Barthès collabore aussi avec des auteurices, en réponse à des commandes, de la Comédie de Valence (*Prouve-le, Lucie Vérot*) ou de la Comédie de Saint-Etienne (*Théâtre Mode d'Emploi, Benoît Lambert / Hervé Blutch*) sur des formes légères et prêtes à jouer partout.



Notes d'intention

Adolescente, j'aimais lire de la poésie, j'aimais le spleen et le cafard, j'aimais être triste, j'aimais pleurer, haïr le monde, et aussi vouloir disparaître.

En vieillissant, je me suis demandé parfois si j'étais une personne mélancolique, il me semblait que non, et puis j'ai aussi fait une petite dépression. J'ai compris qu'il y avait une différence. Les deux états consistent en une forme de tristesse chronique qui mène à un malaise permanent, à l'impression que le monde ne tourne pas rond, bien sûr, qu'il est plein de stupidité, de mal et de souffrance. Mais la dépression produit je crois une apathie, une léthargie, une paralysie là où la mélancolie fait naître un sentiment profond face à cette même angoisse de vivre, une turbulence du cœur, un questionnement actif, un désir perpétuel de créer de nouvelles façons d'être et de voir. Parce qu'au fond de la mélancolie, il y a toujours une forme de colère contre le monde.

L'« éco-anxiété » m'a gagnée comme beaucoup de monde. J'ai pris conscience de l'effondrement imminent de nos sociétés industrielles et de notre prochaine et proche extinction. Ça ne m'a pas exactement paralysée. Je suis allée acheter plein de bocaux en verre pour ne plus utiliser d'emballages et j'ai fait mes courses en vrac, avec quand même un sentiment pesant sur le cœur. J'ai calculé un peu froidement les stratégies d'évitement qui me venaient d'emblée, les remèdes à la mélancolie en quelque sorte, en me demandant pourquoi il fallait aussi absolument dissoudre ce poids sur mon cœur.

Un jour, une amie comédienne a prononcé cette phrase à l'occasion d'un film qui était réalisé sur nous, qui étions alors élèves en dernière année à l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Nous répétions notre spectacle de sortie, dans lequel il était question de faire nos portraits de jeunes comédiennes. Elle avait dit à la vidéaste : « J'aime rire. Énormément. Mais ça ne fait pas de moi une personne heureuse. » Elle avait dit ça en anglais parce que la vidéaste était sud-africaine et ne comprenait pas le français. J'entends encore cette phrase dans ma tête quinze ans après, avec les hésitations de la langue étrangère et

la voix de mon amie et il me semble qu'elle me raconte aussi, et qu'elle raconte une chose de la mélancolie que je trouve très précieuse.

Après *Je suis venu.e pour rien*, je me suis dit que je devais absolument aussi faire l'apologie de la mélancolie, et continuer de me demander au plateau pourquoi l'injonction au bonheur de nos sociétés contemporaines me faisait tant horreur.

Le champignon de la fin du monde d'Anna Tsing et *La recomposition des mondes* d'Alessandro Pignocchi sont toujours à mes côtés à l'heure d'entamer le travail, *La conquête du présent*, de Michel Maffesoli, et *Sangliers* de Raphaël Mathevet, ont rejoint la bibliographie de ce qui constituera la cartographie de la recherche au plateau.

J'aime être accompagnée des anthropologues pour inventer des situations, m'égarer hors du sujet. L'exploration de contrées lointaines, d'un nouveau rapport au vivant est aussi un puissant remède à la mélancolie.

J'aime aussi croiser des histoires, les mettre en confrontation, c'est comme un principe exhaustif pour couvrir le sujet, une manière de creuser d'autres principes narratifs que celui du déroulé attendu. C'est ce qui présidait à la création de *Je suis venu.e pour rien*, cette envie de déjouer les attentes dramaturgiques et de faire surgir les pas de côté, sans lien apparent avec les situations énoncées. Et puis de reconstituer les motifs, créer une constellation mélancolique et drôle.

Nous allons nous amuser des représentations éculées de la mélancolie scandinave. Fumer en regardant à travers une fenêtre. Marcher dans le sable au bord de la mer. Nous laisser couler dans des torrents de larmes. Lire des lettres de rupture. Écrire une comédie mélancolique, donc.

Note d'écriture

Mon travail d'écriture s'invente au fil des répétitions et trace un chemin guidé par l'imaginaire des comédien.ne.s et technicien.ne.s autant que par le mien.

En janvier dernier, à la Comédie de Valence, une piste scénographique a commencé à se dessiner, ouvrant une ligne de fuite à notre comédie mélancolique. En questionnant nos échappatoires à la tristesse, nous avons évoqué le « bonheur scandinave », le fameux « hygge », difficile à traduire, une sorte de « temps authentique », savant mélange de réconfort et de convivialité, de sécurité et de chaleur, quand dehors, il fait si froid.

De fil en aiguille, cette hypothèse ; placer notre histoire dans un espace de démonstration, un lieu neutre, sorte de petit décor en kit de n'importe quel appartement en airbnb, intérieur impersonnel chaleureusement factice nous a ouvert un champ de possibles.

Nous partirons dans un voyage mélancolique, une traversée poétique dans les tentatives d'échappatoire de personnages en proie à cette forme si particulière de langueur et de tristesse. A travers différentes séquences qui illustrent nos solitudes contemporaines, notre désarroi, le chagrin qui nous saisit parfois au milieu des autres, nous tenterons de déployer l'espace mental de nos personnages, comme un accès à l'intimité de ce qui nourrit aussi ce présent, souvenir ou rêverie, et qui se traduit au plateau par un déplacement du réel.

C'est un peu comme un resserrement de focale, l'appui du son, de la lumière, ou de la machinerie théâtrale guide le spectateurice dans la tête du personnage. Peut-être ainsi qu'il neige dans une baignoire, qu'un chanteur des années 50 vient interpréter un tube en italien, que nous avons le pouvoir de parler aux plantes ou aux objets et de les entendre.

A travers les ouvrages des anthropologues Alessandro Pignocchi, Philippe Descola, et Anna Tsing, ou encore Raphaël Mathevet, écologue et géographe, je vais continuer d'interroger dans l'écriture notre rapport aux vivants non-humains. Ce sont des motifs, qui, à la manière d'une constellation, viennent se retrouver dans la réflexion du spectacle. Ils peuplent notre imaginaire, et viennent habiter le plateau, le traverser de manière inopinée, interrompre le cours de notre histoire et des ornithologues amateurices sont soudain en train d'observer la migration d'un oiseau rare, ou bien des plantes d'exposition prennent leur pause en papotant.

Ces traversées, créent à la fois des ruptures dans le cours de notre fiction, on ne sait pas si elles appartiennent aux rêveries de nos personnages principaux ou aux nôtres. Elles envahissent la scène comme des plantes grimpantes puis la quittent.

Dans *Je suis venu.e pour rien*, premier volet de cette «trilogie des sentiments négatifs », Emilie, une plante verte, opportunément achetée dans la fameuse enseigne suédoise, venait faire un discours poignant quoiqu'incompréhensible des humains sur sa condition de plante. Nous la retrouverons bien sûr dans notre nouvelle histoire, avec peut-être les sangliers de Mathevet ou les castors de morizot, les poulpes de Despret... Nous verrons bien.

Maïanne Barthès

Des employés d'un magasin d'ameublement trompent leur mélancolie.

Ils s'inventent parfois d'autres vies que les leurs dans les petits espaces de démonstration, parce qu'il faut bien échapper à la torpeur sourde, aux frigidaires encastrables et à la fin du monde.

Leurs rêveries nous invitent à entrer en conversation avec une lampe, tandis que deux plantes vertes prennent leur pause cigarette en évoquant les problématiques liées à la sylviculture.



Maïanne Barthès Autrice, Metteuse en scène



Maïanne Barthès a fait des études de lettres supérieures et de philosophie. Elle entre à l'École de la Comédie de Saint-Etienne en 2006.

En 2008, elle crée la Compagnie United Mégaphone. Elle y met notamment en scène *Je hais les voyages et les explorateurs* d'après Copi et Will Self et Rouge, commande d'écriture à Emmanuel Darley sur la désobéissance civile (Théâtre Studio d'Alfortville, Comédie de Saint-Etienne, NTH8, Théâtre Joliette-Minoterie, Centre Culturel de Veaux-en-Velin et Centre Culturel de la Ricamarie). Elle collabore régulièrement avec la Comédie de Valence de 2014 à 2019 où elle crée deux spectacles tout public.

Elle joue par ailleurs sous la direction d'Anne Courel, Richard Brunel, Maxime Mansion, Vladimir Steyaert... Maïanne Barthès crée en 2015 la Compagnie Spell Mistake(s) avec le désir de défendre un théâtre politique et d'urgence, et axe son projet sur la collaboration avec des auteurs-trices vivants ou encore dans l'écriture au plateau. En 2016, elle entame un compagnonnage avec Lucie Vérot, autrice, qui aboutira à deux spectacles : *Prouve-le*, puis *Antigone Faille Zero Day*.

En 2019, Maïanne Barthès répond à l'invitation de Mbaye Ngom, comédien sénégalais, et le met en scène dans *Un étranger*, de Moises Mato-Lopez, monologue puissant et sans concessions sur l'exil. Spectacle tout-terrain, prêt à jouer partout (centre sociaux, médiathèques, bars), il a été créé au Théâtre du Point du Jour, dans le cadre de leur saison «Nomades». En 2021, elle crée *Je suis venu.e pour rien*, avec 4 comédiens.

Maïanne Barthès est artiste associée au Théâtre de Roanne pour les saisons 20/21 et 21/22. À partir de la saison 21/22, elle devient artiste de la Fabrique à la Comédie de St-Etienne et artiste associée au Théâtre de Villefranche. Elle intervient à l'École de la Comédie de Saint-Etienne, à l'ENSATT au sein du département écriture dramatique, et à l'École Supérieure du Théâtre de l'Union

Estelle Olivier Collaboratrice artistique



Estelle est amoureuse de littérature et de mouvement. Après des études de Lettres Modernes (ENS-Lyon), elle se (re)tourne vers son 1er amour, la danse. Elle obtient son D.E. de danse contemporaine (2015) et poursuit également des études de Notation Benesh auprès du CNSMDP (diplôme de 1ercycle - 2014).

Elle aime à faire se rencontrer danse et mots. Elle crée et interprète des spectacles auprès de différentes compagnies : *Puisette & Fragile* (Cie Paradisiaque – 2017), pièce jeune public, écrite à quatre mains, dont l'album jeunesse, illustré par Samuel Ribeyron, est paru aux Editions du Seuil jeunesse (automne 2021). Eprise de grand air et de voyages à vélo, elle invente la pièce *@2* (Cie L'aigrette -2021) aux côtés de G. Monin, puisant dans la danse, le cirque et l'escalade pour donner vie à ce road-trip cyclopédique. En collaboration avec L. Buathier (Cie Rupa), elle crée *Jardin* (automne 2021), tryptique dansé à destination de la toute petite enfance. Elle est aussi interprète pour les Cies Dynamo et Rêve de singe.

Estelle poursuit ses recherches autour de la littérature, du théâtre et de la danse, et confirme son engagement et sa vocation à mêler le récit au corps, le corps au récit. Elle rejoint la Cie Spell Mistake(s) comme regard chorégraphique pour *Antigone faille zero day* (2018) puis devient la collaboratrice artistique de Maïanne Barthès pour *Je suis venu.e pour rien* (2021) et *Le Plateau* (création 2022).

Elle a également mis en scène *Autre* (2021), spectacle imaginé et dansé par Virginie Barjonet (Cie Dynamo), et collabore avec Groupe Nuits en tant que regard extérieur pour la pièce *Ce qui nous lie* (création 2022).



Odile Ernout

Après une licence de lettres modernes et un diplôme du conservatoire d'art dramatique du 9ème arrondissement, elle intègre l'Ecole nationale supérieure de Saint-Etienne, La Comédie. Elle y travaille entre autres avec R. Mitrovistsa, J-M. Villegier, J-P. Garnier, M. Marini, H. Loichemol, S. Purcarete, Y-J. Collin, D. Desarthe. Depuis, elle a été en tournée (La Ferme du Buisson, Le Montfort...) dans un spectacle mis en scène par Joris Mathieu crée au CDN de Caen, *Urbik/Orbik*. De 2014 à 2022 elle joue dans plusieurs spectacles de la compagnie Grand Tigre (dernièrement *Hernani*, *brigand de la pensée* en création collective). En 2014 elle écrit un court métrage, *Korsakoff*. En 2015 elle joue dans *Ceux qui boitent* mis en scène par Grégoire Cuvier (Théâtre de Belleville) ainsi que dans *Une abeille d'Arménie* écrit par Lancelot Hamelin, une production du CDN de Valence mise en scène de Maïanne Barthès. En 2016 elle joue dans *Alice* mise en scène de Karen Fichelson (La générale, le théâtre du Hublot). Par ailleurs elle fait différents projets dans l'audiovisuel (rôle dans *Les Éblouis*, film réalisé par Sarah Succo), rôle dans *Roman foto* dirigé par Matthias Girbig et Benoit Blanc pour Canal Plus. En 2022 elle joue dans une performance parodique intitulé « le journal » mis en scène par Karen Fichelson qui tourne en Bretagne.



Cécile Maidon

Cécile Maidon se forme au Conservatoire de Toulouse puis à l'Ecole d'Acteurs du Conservatoire de Liège. Comédienne, elle joue notamment sous la direction de Fabrice Murgia, dans *Les enfants de Jéhovah* et *Notre peur de n'être* (Festival d'Avignon IN 2014), de Baptiste Isaïa (marionnette - jeune public), dans *Le pied de l'arbre de Noël* et *Zazie et Max*, de Lucile Urbani dans *Les Royaumes d'Artifice*, de Rachid Benbouchta dans *J'appelle mes frères*. Elle est nommée en 2019 au Prix Maeterlink de la critique pour son rôle dans *Penthésilée* de Kleist mis en scène par Thibault Wenger. En 2020, elle rejoint la compagnie Spell Mistake(s), où elle participe à la création de *Je suis venu.e pour rien* et reprend le rôle de Célia dans *Prouve-le*.



Slimane Majdi

Slimane Majdi est formé à Montpellier puis à Paris au Conservatoire du XXe arrondissement. Il joue au théâtre sous la direction de Jacques Lasalle, Yves Pignot, Pippo Delbono, Daria Lippi... Après avoir collaboré de nombreuses années avec la compagnie Nam Tok (Marc Nicolas), il intègre en 2016 la compagnie Spell Mistake(s) de Maïanne Barthès, et travaille également avec la Cie Aour de Thomas Nucci (*Bienvenue à Colomeri*) et la Cie Abri-Anima, dirigée par Sarah Mordy (*Pourquoi mon père ne m'a pas appris l'arabe*). Il a participé aux laboratoires de la FAA - Fabrique autonome des acteurs (Cie Reset, Daria Lippi) axés sur le corps et sur le chant. Il tourne dans les films de Léopold Legrand, Michele Cinque, Pierre Godeau ou encore Michel Leclerc. Il apparaît récemment dans la série *Merci de ne pas toucher* d'Hortense Belhôte pour Arte création, dans la websérie *Happy Baby* de Katia Ghanty et joue le rôle de Karim dans *Martin sexe faible* réalisée par Paul Lapierre et Juliette Tresanini. Il est aussi co-auteur au théâtre et co-réalisateur de courts-métrages.



Guillaume Mittonneau

A 30 ans, Guillaume va à Paris pour apprendre le théâtre. En 2008, à l'École Le Samovar, il découvre la spécialité de clown où il se reconnaît et à laquelle il se consacre entièrement. Son parcours d'artiste l'amène à rencontrer des metteurs en scène et chorégraphes avec lesquels il élargit sa palette de jeu comme comédien et danseur.

En 2010, il remplace Patrick de Valette dans *Le Cabaret des Chiche Capon*. En 2014, il danse dans une pièce chorégraphique de Thomas Chopin, *ORDALIE* (Cie L'Infini Turbulent). En 2021 il crée et joue dans *A Snack to Be*, théâtre acrobatique, Cie La Main s'Affaire, sous le regard de Philippe Nicole. Avec la compagnie La Neige est un Mystère dont il partage la direction artistique avec Claire Dosso, il crée et joue dans *La Première Fois* (duo de clown, création 2016, mise en scène Paola Rizza), *La Montagne* (solo, théâtre physique, création 2019, chorégraphié par Thomas Chopin) et *La Dernière Fois* (duo de clown, création en cours, mise en scène Paola Rizza).

Entre 2015 et 2020, il enseigne l'art du clown à l'école Le Samovar.



Baptiste Relat

Baptiste s'est formé au Conservatoire de Tours puis à l'école de la Comédie de St-Etienne. Après sa sortie en 2009, il joue notamment sous la direction de François Rancillac, Emilie Capliez, Hugues Chabalière, Catherine Hugo, Thomas Gaubiac, Jean-Vincent Brisa, Didier Girauldon, Judith Levasseur, Clélia David, Maïanne Barthès, et interprète autant de rôles qui ont compté pour lui chez Hugo, Lovecraft, Feydeau, Molière (Philinte), Shakespeare (Hamlet et Puck), Maupassant, et des écritures contemporaines (Marc Antoine Cyr, Copi, Will Self...). Metteur en scène, il monte *Les Métamorphoses* d'Ovide, *Peer Gynt* d'Ibsen (1ère partie), *Le crocodile* d'après Dostoïevski, *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, ou encore les recueils de sketches d'Hanokh Levin (*Les Insensés*, création 2021). Il s'associe à de nombreux projets pour faire de la direction d'acteur, dernièrement avec *Je suis la Bête* mis en scène et avec Julie Delille, avec qui il monte ensuite *Le Journal d'Adam et Ève* de Mark Twain, en 2018.

Baptiste se passionne pour l'écriture de Jean Giono, dont il fera trois mises en scène : *L'homme qui plantait des arbres* (pour la cie Waaldé) ; *Faust au village*, un seul en scène qu'il part jouer à pied ; et deux lectures-spectacles : *Le Bout de la route* (2019) et *Un roi sans divertissement* (2021), pour la cie SN7.

Après *Je hais les voyages et les explorateurs* en 2009, il rejoint à nouveau Maïanne Barthès en 2021 et 2022 pour les spectacles *Je suis venu.e pour rien* et *Le Plateau*.



Cécilia Steiner

Cécilia Steiner est née à Zurich. Elle obtient un Bachelor d'art dramatique à la Haute École des Arts de Berne en Suisse. Durant son cursus, elle crée avec d'autres étudiants et intervenants, *Seven Days of Ugliness*, joué en Suisse au Théâtre de Bâle, au Festival Theaterspektakel à Zurich et au SKENA-UP Festival à Pristine au Kosovo (prix pour la meilleure performance). Elle participe aussi à un projet du Théâtre Neumarkt à Zurich sur Andy Warhol (*Andy*). À Paris, elle intègre l'École du Jeu. En 2011, elle rencontre le metteur en scène Markus Kubesch, avec lequel elle créera *Freaks* au Théâtre X-Werk à Vienne en Autriche en 2017. En septembre 2016 elle est recrutée par le GEIQ théâtre compagnonnage, dispositif d'insertion pour jeunes comédiens, en alternance sur un parcours de 2 ans. Elle y rencontre notamment Maïanne Barthès et joue dans *Antigone Faillie Zero Day*, *Les Ménines* (Sylvie Mongin-Algan), *Merci la Nuit* (Raphaël Defour). En 2019, elle joue dans la série allemande *Tatort* (Andreas Senn) et le film *Un ouvrier* (Hans Kaufmann). En 2020 elle remporte le prix du cinéma suisse pour le meilleur rôle secondaire.

Camille Alain-Dulondel Scénographe

Après un BTS Design d'espace à l'école Duperré (Paris), Camille intègre l'ENSATT (Lyon) en scénographie. Durant ses études, elle collabore comme scénographe, accessoiriste ou constructrice avec différents metteurs en scène : Sophie Loucachevsky, Arpad Schilling, Philippe Delaigue, CieLa Machine, Cie 14:20, Mathieu Bertholet, Jean-Pierre Vincent. Sortie en 2014, elle travaille aujourd'hui comme scénographe avec Julie Guichard (Compagnie Le Grand Nulle Part), Carole Thibaut (CDN de Montluçon), La Cascade (pôle national cirque Ardèche), Timothée Lerolle (Cie Moonsoon), Julien Geskoff (Cie Le Bruit des Couverts), Jacques Descordes (compagnie des Docks), la Compagnie Soliloque, la Compagnie Circonvolution, ou encore QuasiSamedi Production.

Françoise Léger Costumière

Françoise est costumière et brodeuse. Elle se forme à Paris en Diplôme des Métiers d'Arts costumière-réalisatrice puis à Lyon, à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, en création de costumes de scène.

A l'issue de ses études en 2021, elle collabore avec le metteur en scène Simon Delétang pour Leurs enfants après eux, en co-création avec Irène Jolivard. Depuis, elle a notamment créé les costumes de LLABYELLOV, solo du jongleur Carlo Cerato, ainsi que ceux de Nous, la forêt - ou comment se planter, premier spectacle de la compagnie de cirque-théâtre Kif-Kif. Elle travaille actuellement sur trois créations pour la saison prochaine : Transhulance avec la compagnie Kif-Kif, Mélancolikea de Maïanne Barthès ainsi que Coefficient inconnu de la chorégraphe Marie Gourdain. Françoise a également une expérience des costumes au plateau ; elle accompagne la Compagnie Nova ainsi que la Compagnie La Résolue en régie costume et en habillage et travaille régulièrement au Théâtre du Peuple, à Bussang.

Clément Rousseaux Créateur son

Clément Rousseaux commence à travailler au Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne après un BTS audiovisuel montage et post-production et un BTS audiovisuel métiers du son à Montbéliard. C'est l'occasion pour lui de rencontrer de nombreux artistes (Romeo Castellucci, Jan Fabre...), et d'allier sa passion pour la musique à son travail. Arrivé dans la Drôme en 2005, il travaille régulièrement avec la compagnie Transe Express et contribue notamment à la création son des spectacles *Les tambours de la muerte* et *Mû*.

Depuis 2010, pour La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche, il a travaillé avec Richard Brunel, Samuel Achache, Mathurin Bolze, Matthieu Roy, Eugen Jebeleanu, Lucie Rébéré, Maïanne Barthès, Valérie Marinese, Julie Binot, et Louise Vignaud.

Aurélien Guettard Créateur lumières

Responsable du service électrique et régisseur lumière permanent à la Comédie de Saint-Etienne, Aurélien Guettard a eu l'occasion de réaliser les créations lumière de *Tout mon Amour* (Laurent Mauvignier / Arnaud Meunier), *Candide* (Voltaire / Arnaud Meunier), *Helen K* (Elsa Imbert), *Non Réconciliés* (François Bégaudeau / Matthieu Cruciani), *Mélancolikea*. *Comment meubler sa peine* est sa deuxième collaboration avec Maïanne Barthès après *Rouge* (Emmanuel Darley)

Nicolas Hénault Régisseur général

Partenaires de production

Coproduction : La Comédie de Saint Étienne - CDN ; Les Célestins - Théâtre de Lyon ;
Construction décor : Atelier de La Comédie de Saint-Étienne
Spectacle répété et créé à La Comédie de Saint-Etienne – CDN dans le cadre du temps fort
Courts-circuits #3

Partenaires (Accueil en résidence) : La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche ; La Comédie de Colmar - CDN ;

Maïanne Barthès est artiste de la Fabrique de la Comédie de Saint-Etienne.

La compagnie Spell Mistake(s) est conventionnée au rayonnement par la Ville de Saint-Etienne.

Soutiens : DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Département de la Loire, SPEDIDAM.



Presse

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

La mélancolie inquiète et rieuse de « Mélancolikea »



Photo Jean-Louis Fernandez

Après Je suis venu-e pour rien en 2021, la metteuse en scène Maïanne Barthès continue de regarder ce qui ne va pas avec Mélancolikea (comment meubler sa peine). Dans la foulée de l'ennui, elle observe la mélancolie dans un spectacle constamment en équilibre précaire, à l'image de ses six personnages en quête d'ardeurs enfermés sur leur lieu de travail inspiré du célèbre magasin suédois.

Comment reprendre haleine ? **De toute évidence, les personnages qu'a inventés Maïanne Barthès au cours d'un travail d'écriture collective au plateau cherchent de l'air.** D'emblée, l'une d'eux étouffe, quitte son compagnon, et, furax, avale un whisky. Ça déborde. Le seul moyen de respirer sera de choisir les plantes vertes comme thème de cette soirée entre collègues. Même factices, elles génèrent peut-être plus d'oxygène que leurs vies rabougries. Elles ne le sont d'ailleurs pas vraiment, mais toutes et tous donnent le sentiment qu'ils pataugent dans leur quotidien. Des bribes en resurgissent au gré des allées et venues dans ce magasin d'ameublement dont le nom se mêle habilement au sujet dans le titre de la pièce. D'Ikea, l'équipe de la compagnie stéphanoise Spell Mistake(s) a reconstitué un espace de

démo, modulable et changeant, avec ses objets étiquetés et plus ou moins fixés les uns aux autres, une salle de repos microscopique et *cheap* – une vieille machine à café est remplacée par une à peine moins vieille qui fait un bruit perçant quand elle s'ébranle, mais qui semble satisfaire ses utilisateurs – et une zone vide dédiée aux clients – qu'on ne verra jamais, mais dont les coups de sang sont propices à discussions – comme au personnel, les bras chargés de cartons.

Sur le modèle de *Je suis venu-e pour rien* (2021), premier épisode d'une trilogie en cours, Maïanne Barthès fait s'entrecroiser des récits, chacun avec leur géographie très identifiée – des locaux d'une entreprise liquidée et un abribus dans le précédent opus, les différentes surfaces du magasin ici. Un couple, que la femme s'applique à calquer sur des idées reçues, vole en éclats dans l'une des vitrines du magasin, comme dans un soap-opéra, une femme se force, à coups de rires nerveux, à être heureuse de sa vie de couple bancale, et il est au fond question de la même chose : nos projections et fantasmes pris dans le réel. Ce magasin est la loupe de la mélancolie que souhaite regarder la metteuse en scène inspirée par les écrits de l'anthropologue **Anna Tsing** et **Alessandro Pignocchi** – le philosophe qui fait éructer et jurer les oiseaux dans la BD le *Petit traité d'écologie sauvage*, c'est lui.

Pas de longs discours, à peine quelques phrases conclusives pas indispensables, car trop banales pour être érigées en étendard – « *La poésie, c'est nécessaire à nos vies quand on se dit 'À quoi bon ?' [...] Ça a à voir avec la lucidité, ça nous force à regarder le monde en face* ». **Son spectacle tient par son sens de la superposition des saynètes et du rythme relevé, avec des séquences qui fondent les unes sur les autres comme un noir au cinéma, mais c'est le jeu et le sens du plateau qui sont convoqués pour trouver la fluidité de ces 90 minutes régulièrement ponctuées par le rire.** *Mélancolikea* est aussi une comédie habitée par un humour jamais moqueur, mais toujours étrange. Car, outre les situations narratives, le surnaturel surgit régulièrement, que ce soit par l'un des six employés qui se mue en flamant rose en imitant sa gestuelle, puis repart une fois le bazar semé, les running gags d'un praticien de kung-fu qui croit régler des problèmes avec une prise, mais terrorise ses cobayes, ou encore les haïkus d'un autre, une plante qui avance toute seule ou cette salariée complètement perdue quand il s'agit de jouer à un jeu simplissime de devinettes de mots – ah, l'héritage de feu la télévisuelle *Pyramide* ! – et qui se noie dans le langage.

Avec une troupe fidèle – les quatre comédiens de *Je suis venu-e pour rien* sont ici présents et deux d'entre eux, comme Maïanne Barthès elle-même, ont été formés à l'École de la Comédie de Saint-Étienne –, c'est la question du fake qui abordée de biais, par des anecdotes simples. À quoi s'arrimer ? Pourquoi se cogner sans cesse à des murs en carton-pâte faits pour amuser la galerie et séduire les potentiels acheteurs dans un magasin qui vend une promesse de bien-être autant que des meubles fabriqués à l'autre bout de la planète ? **Si ce n'est quelques incursions de Joe Dassin – le XXe siècle ne l'a donc pas tout à fait enterré... –, ce spectacle se murmure, comme sous le dôme d'un volcan pas complètement endormi.** Ne manque plus que l'étincelle, qui est à portée de main selon cette fin implacable et impeccable : « *Quelqu'un a du feu ?* ». La révolution attendra, mais les germes sont là.

la terrasse

L'émergence théâtrale brille à Saint-Etienne

Avec « *Mélankolikea. Comment meubler sa peine.* », l'auteurice et metteuse en scène Maïanne Barthès nous plonge, elle aussi, dans la sensibilité malmenée de personnages en butte aux injonctions du monde. Ils sont six, toutes et tous employés dans un magasin d'ameublement. Au sein des espaces de vie factices qu'ils ont pour charge d'aménager, ces femmes et ces hommes se laissent envahir par des accès de solitude, des bouffées de mélancolie. Ils ouvrent ainsi des portes vers toutes sortes de rêveries, de fantasmes, de situations loufoques et surréalistes. Regardant avec exigence du côté de la farce, les interprètes de cette réflexion sur les promesses chimériques de la société de consommation sont remarquables. Clowns contemporains aux profondeurs métaphysiques, Odile Ernoult, Cécile Maidon, Slimane Majdi, Guillaume Mitonneau, Baptiste Relat et Cécilia Steiner nous font rire aux éclats. Leurs sorties de route saugrenues viennent joyeusement s'opposer à la standardisation et la marchandisation outrancières de nos existences.



Mélankolikea. Comment meubler sa peine. de Maïanne Barthès. © Jean-Louis Fernandez

Manuel Piolat Soleymat



BELLEVEU, Kendal Casira

Compagnie Spell Mistake(s)

26 rue Henri Gonnard
42000 Saint-Étienne

SIRET 813 405 339 00025 - APE 9001Z
Déclarations d'activité d'entrepreneur du spectacle vivant
PLATESV-R-2021-011275 ; PLATESV-R-2021-011278

Mise en scène

Maienne Barthès
06 85 83 34 65

Chargé de production

Manuel Duvivier / En Votre Compagnie
prod.spellmistake@gmail.com

cie.spellmistake@gmail.com

04 28 04 44 13